

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tenu de la nucléarisation des relations est à rattacher, à mon sens, à l'Œdipe : certaines femmes ayant eu un père absent sur le plan affectif n'ont pas pu vivre un Œdipe positif et ont besoin d'une relation fusionnelle qui empêche l'autonomie saine du partenaire. Il leur faudrait vivre cette fusion pleinement avec un homme adulte qui sache reconnaître ce manque et les aide à le surmonter.

D'autres femmes, au contraire, ont eu, petites filles, un père amoureux d'elles et sont restées fixées à l'idée d'un homme qui les comble comme lui.

La construction d'un couple passe obligatoirement par la rencontre de deux inconscients et la subtile compréhension l'un de l'autre qui leur permet de vivre consciemment certaines frustrations du passé pour être capables de se rencontrer alors d'une manière plus mûre.

La prise de conscience de la distance qui nous sépare de l'autre et malgré cette réalité, la confiance dans la possibilité de partage et d'union sont parmi les conditions d'une vie de couple, conditions bien décrites par le poète R.M. Rilke : « Le partage total entre deux êtres est impossible et chaque fois que l'on pourrait croire qu'un tel partage a été réalisé, il s'agit d'un accord qui frustre l'autre, ou même tous les deux de la possibilité de se développer pleinement. Mais lorsqu'on a pris conscience de la distance qui sépare deux êtres, une merveilleuse vie côte à côte devient possible. **Il faudrait que les deux partenaires deviennent capables d'aimer cette distance grâce à laquelle chacun des deux aperçoit l'autre, entier, découpé dans le ciel.** »

Et pourtant aujourd'hui, par contraste avec ce qui précède, il nous arrive de rencontrer des couples, en général jeunes, qui ont l'exigence de vivre très indépendants l'un de l'autre, sexuellement et émotionnellement, réagissant fortement contre le modèle de « couple idéal » de leurs parents. Au point que certains partenaires éprouvent une intense jalousie devant les relations « extra-conjugales » de l'autre mais ne se sentent pas le droit de demander une relation amoureuse durable et normalement exclusive. A force de ne plus rien exiger de l'autre certains en viennent à manquer de respect vis-à-vis d'eux-mêmes.

En effet comme le dit Jürg Willi, thérapeute de couple zurichois, « par le désir exacerbé de garder sa propre identité, on peut manquer l'occasion de vraiment l'acquiescer ».

Geneviève Reday - Mulvey

Prochain article : « Evoluer ensemble » (à paraître dans le numéro de mars 1985)

* L'art d'aimer, Ed. de l'Épi, 1968

** Parle-moi, j'ai des choses à te dire », J. Salomé. p. 28. Ed. de l'Homme 1982.

A LIRE

EH BIEN, LA GUERRE, MA SŒUR !

Août 1939 : la mobilisation. Une affaire d'hommes ? Pas seulement. Pour la première fois, des femmes sont appelées sous les drapeaux. Infirmières et samaritaines se retrouvent projetées dans un monde exclusivement masculin, et c'est leur quotidien, dans ce qu'il peut avoir de banal et d'insolite, que raconte Annie Faessler-Spiro dans le « Journal d'une infirmière » qu'elle tenait à l'époque, et qu'elle publie aujourd'hui.

En un peu moins de 100 pages, l'auteur a admirablement su rendre cette atmosphère bizarre que peut susciter la rencontre de deux mondes : le monde des hommes — militaires de surcroît — où ordres et contre-ordres se succèdent à la vitesse grand V, et le monde des femmes, habitué à essayer de rendre la vie vivable quand toutes les circonstances sont réunies pour qu'elle ne le soit pas.

L'ouvrage est plein d'humour, en particulier la visite du général à laquelle tout l'hôpital se prépare et dont on ne voit qu'un pan de manteau, et l'observation à la fois critique et attendrie qu'Annie Faessler-Spiro fait de la vie militaire est pleine d'enseignements pour un débat aujourd'hui d'actualité qui est celui de l'intégration des femmes à la défense générale. — (mc)

* Ed. du Vieux Piolet, 14B, route de Jussy, 1226 Thônex (Genève) — 12 fr. + port.

PANIQUE ET STYLE BRANCHE

Voici un livre de détente¹, au style « branché » et parfois cocasse. Et qui est au cœur des questions qui se posent aux féministes de maintenant :

Nos revendications ne se retournent-elles pas contre nous ? A qui la faute s'il n'y a plus de mecs ? pour la femme dans la trentaine ?

Et pourtant, que leur faut-il à ceux-ci ! Jolies, libérées, économiquement fortes, de vraies gravures de mode, pourquoi sont-elles une sur deux « sans Jules » régulier ?

Après un réquisitoire important sur tous les défauts de ces messieurs, l'auteur reconnaît qu'une Bastille n'a pas encore été conquise par ses consœurs : l'indépendance affective. Il est vrai que nous avons toutes été élevées avec l'idée que la réalisation de notre bonheur passait par la vie familiale. Ce qui explique ces crises de déprime des femmes dans la trentaine qui ont l'impression d'avoir tout raté : « Raté leur vie parce qu'elles ont laissé passer l'amour, le vrai, celui qui dure... et face à ce grand masque, plus rien n'a de valeur. »

Or cette attente « paniquée » fait fuir les hommes.

Les « mecs » ne font pas le poids face aux nouvelles femmes libérées.

Mais comment peut-on être si exigeantes vis-à-vis des hommes dont on a tellement besoin ?

Christiane Mathys

¹ Martine Bourrillon, « Côté cœur c'est pas le pied », Grasset 1984.

UNE FARCE INSTRUCTIVE

Doris Lessing vient de dévoiler une supercherie de son invention qui lui a permis de prouver que les jeunes auteurs ont beaucoup de peine à se faire publier, quel que soit leur mérite. Elle a écrit, sous le pseudonyme de Jane Somers, deux romans qui ont eu bien du mal à trouver un éditeur et dont la vente n'a pas dépassé les 3000 exemplaires.

Avec cette expérience, qu'elle avait préparée depuis des années, elle est arrivée à tromper ses propres éditeurs, sauf un. Elle a aussi pris sa revanche sur les critiques littéraires qui n'ont pas su reconnaître son style et ses qualités d'écrivain. Ces deux romans reviennent au genre qui l'a rendue célèbre, alors que les cinq qui les avaient précédés étaient de la science fiction. En France, ils paraîtront en janvier 1985 chez Albin Michel, sous le titre « Journal d'une voisine-Les Carnets de Jane Somers » par Doris Lessing. Vont-ils se vendre à près d'un million d'exemplaires, comme son « Carnet d'or » ? — (og)